

Identité urbaine et importance de l'implication des citoyens. Synthèse de la Journée

(Urban identity and the importance of citizens'
implication. Synthesis of the Session)

Apalategi, Ur
Baionako Fak.
29, Cours du Comte Cabarrus
F64100 Baiona
ur.apalategui@freesbee.fr

BIBLID [1137-442X(2001), 11; 63-66]

Ur Apalategi, au moment de procéder à la synthèse de la journée, divise les préoccupations des différents participants en deux groupes: d'une part nous trouverions les préoccupations de ceux qui analysent la réalité actuelle de l'eurocité Bayonne-Saint-Sébastien (population, économie, etc.); et d'autre part, les préoccupations de ceux qui ont pour objectif l'eurocité. Mais pour tous la question qui se pose est: comment passer d'un volontarisme technocrate à la reconnaissance de la population.

Mots Clés: Eurocitéen. Réalité technocratique. Implication. Reconnaissance extérieure.

Ur Apalategi, egunaren sintesia egiteko orduan, bitan zatitu ditu parte hartzaile ezberdinen kezka: batetik, Baiona-Donostia eurohiriaren egungo errealitatea aztertzen dutenak leudeke (biztanlegoa, ekonomia, etabar); bestetik eurohiria xedezat daukatenak. Guztientzat, alabaina, kontua da boluntarismo teknokratiko batetik nola igaro daitekeen biztanlegoaren onarpenera.

Giltz-Hitzak: Eurohiritarra. Izaera teknokratikoa. Parte hartzea. Kanpokaldetiko ezagupena.

Ur Apalategi, a la hora de proceder a la síntesis de la jornada, divide en dos grupos las preocupaciones de los diferentes participantes: por una parte estarían las de aquellos que analizan la realidad actual de la eurociudad Bayona-San Sebastián (población, economía, etc.); por otra, las de aquellos que tienen por objetivo la eurociudad. Pero para todos la cuestión es cómo pasar de un voluntarismo tecnocrático al reconocimiento de la población.

Palabras Clave: Eurociudadano. Naturaleza tecnocrática. Participación. Conocimiento desde el exterior.

En tant que chercheur en littérature basque ma participation à la journée de réflexion consacrée à l'Eurocité ne m'a pas paru d'emblée évidente. Pourtant, j'ai donné mon accord et ce pour une raison qui, rétrospectivement (à la lumière de ce que les divers intervenants ont pu dire de l'Eurocité), me paraît idéalement choisie. Expliquons-nous.

Je suis un spécimen prototypique de l'Eurocitéen: mon père est guipuzcoan, j'ai de la famille à Donostia (où j'ai passé d'heureuses vacances de mon enfance), j'ai successivement vécu à Biarritz, Bayonne, Anglet et Saint Jean de Luz et je maîtrise les trois langues officielles ayant cours dans le périmètre géographique de la susdite Eurocité Bayonne-Donostia, je circule sans cesse –que ce soit pour des raisons professionnelles ou bien encore pour des activités liées au loisir– dans cette «conurbation» et il m'arrive de dîner dans un restaurant d'Irun et d'apercevoir à la table voisine le maire de Bayonne. Enfin, cerise sur le gâteau, j'ai publié il y a trois ans un roman qui se déroulait partiellement entre Bayonne et Donostia et qui mettait aux prises deux personnages vivant dans ces deux villes. Que demander de plus?

Néanmoins, mon sentiment d'appartenance à l'Eurocité demeure pour le moins flou. Les réflexions et les débats de la journée m'auront servi, d'une part, à cerner les causes de cette adhésion faible et, d'autre part, à justifier *a posteriori* ma présence dans cette enceinte futuriste de la technopole de Bidart.

1. L'EUROCITÉ OBJECTIVE

Les interventions du Professeur Ayestaran ainsi que celle de Letizia Delorme auront eu le mérite de s'intéresser à l'état actuel et observable de cette entité nouvelle que nous nommons Eurocité. En tant que chargée de mission au Conseil du Développement, Letizia Delorme a présenté les résultats d'une enquête de terrain portant sur les pratiques urbaines dans le Pays Basque Nord. On en retiendra premièrement que l'on assiste à une urbanisation culturelle de l'ensemble du territoire (y compris les zones éloignées de l'agglomération du BAB), avec la constitution d'un système de pôles urbains (le Seignanx, Saint Jean de Luz, le BAB, le Consorcio Txingudi) tantôt complémentaires, tantôt concurrents. Deuxièmement, l'étude permet de dégager une typologie des citadins en fonction de leur pratique de l'espace urbanisé ou en voie d'urbanisation. Le développement des infrastructures et la libéralisation des échanges commerciaux laisse augurer une pratique de plus en plus étendue de la conurbation Bayonne-Donostia.

Partant également de l'observation psychosociologique de la réalité actuelle, Sabino Ayestaran met lui l'accent sur les avantages et les inconvénients de la présence d'une forte identité culturelle basque dans l'aire géographique de l'Eurocité. Génératrice de conflits et de blocages lorsqu'elle est exacerbée et fermée sur les altérités, elle pourrait, selon lui, devenir un élément fédérateur si son aspect constructif était promu.

2. OBJECTIF: EUROCITÉ

L'intervention d'un des pères fondateurs de l'Eurocité, Michel Casteigts, aura été une éclairante explication de texte (de titre, plus exactement), grâce à laquelle nous avons compris l'importance de l'acte de nomination dans la genèse de toute entité réelle. L'Eurocité Basque Bayonne-Donostia (tel est, en effet, le titre complet de ladite entité et on peut, au passage, se demander si la présence exclusive dans ce nom de Bayonne et de Donostia ne risque pas de constituer un frein dans le processus d'adhésion au projet pour les pôles urbains émergents mis en lumière par l'étude du Conseil du Développement) résulterait d'une véritable volonté politique des dirigeants locaux. La collaboration transfrontalière entre les villes formant la conurbation se fait pour l'instant à un niveau technocratique, selon l'aveu de M.Casteigts qui souhaiterait la voir s'étendre à tous les niveaux.

Pour cela, l'implication individuelle ou groupale des individus composant la conurbation s'avère indispensable, chose que les interventions de Jean-Michel Larrasquet et de Juan Antonio Rubio Ardanaz s'efforceront de démontrer. Selon Ardanaz, il s'agit de prendre en compte la réalité anthropologique en place (la vie de quartier, les identités culturelles multiples, la réalité économique) pour, peu à peu, construire une nouvelle couche identitaire qui aura à son tour besoin, comme toute réalité sociale, de rites et de cérémonies créées *ad hoc* par les citoyens-citadins et pour les citoyens-citadins de l'Eurocité.

Enfin, Jean Michel Larrasquet, partant du fait que l'Eurocité est la somme des représentations individuelles que s'en font les Eurocitéens, lie son développement futur à la contagion des représentations mentales positives associées à son nom. C'est un processus d'autopoïèse qu'il s'agit de nourrir en permanence (par des faits et des réalités aussi bien que par des actions symboliques, sans quoi l'entreprise serait stérile). Mais M.Larrasquet n'oublie pas pour autant que l'Eurocité n'aurait pas de sens en dehors de son insertion dans un réseau mondial de sites urbains concurrents. C'est la raison pour laquelle il insiste sur le fait que tout acte de renforcement de l'identité eurocitéenne doit également viser la reconnaissance extérieure.

CONCLUSION

L'Eurocité deviendra-t-elle la concrétisation de l'utopie urbaine formulée par l'écrivain basque et international Bernardo Atxaga? Celui-ci, en effet, a récemment émis l'espoir de voir le Pays Basque (*Euskal Herria*), remplacé par la Ville Basque (*Euskal Hiria*), la ville étant pour lui un symbole de la non-appropriation (on peut dire qu'un pays nous appartient contrairement à la ville qui, par définition, est lieu de circulation et d'échange). La langue basque pourrait, pourquoi pas, devenir l'équivalent linguistique de l'Eurocité, un élément de cohésion, partagé plus qu'approprié par les Eurocitéens des deux côtés de la frontière. Quoi qu'il en soit, je veux percevoir ma propre présen-

ce, en tant que littérateur, dans le débat comme un début de débordement de l'idée Eurocitéenne hors des cadres économiques ou technocratiques où elle semble avoir pris naissance.